

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 14 (1968)
Heft: 2

Artikel: Trois Suisses? Oui mais...
Autor: Cl.-P.Ch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois Suisses ? oui mais...

Carlos Grosjean parlait récemment au château de Colombier. Un régal... Présenté par M. André Jeanneret, le jeune conseiller d'Etat neuchâtelois a fait, devant la Société neuchâteloise des officiers, un essai de diagnostic de la Suisse d'aujourd'hui et ce fut, une nouvelle fois, un modèle du genre. Le conférencier traita du pays en fonction de sa pérennité, des échéances qui l'attendent et qu'il doit surmonter, et non pas dans l'esprit de ces discours de cantines que certains tricotent sous le prétexte d'un fanion, d'une fondue ou d'un taureau de syndicat...

Dès ses premières phrases, l'orateur étiqueta son sujet : il peut paraître orgueilleux, et prendre la responsabilité des opinions émises dont il admet qu'elles peuvent être à priori discutables. Les Suisses ! Sont-ils vraiment aussi impénétrables que veut bien le dire le sociologue Frank Alexander qui considérait pourtant cette nation de montagnards comme la plus uniforme du monde occidental.

LES TROIS SUISSSES...

Grâce au biais du narcissisme, vertu éminemment nationale, M. Grosjean distingue subjectivement trois catégories de Suisses. Déjà, le plus grand nombre, le « gros tas » : ils se préoccupent surtout de leur situation matérielle et, pour eux le penalty tiré par Riva, récemment sur un stade de Berne, compte plus que l'appartenance de leur pays à la Communauté européenne ! Masse égocentriste, aux idées aussi courtes que les robes le sont devenues, elle n'est pas toujours très satisfaite de ceux qui la gouvernent bien que par rapport à qui mènent d'autres pays, elle les trouve en fin de compte assez supportables...

Seconde catégorie d'Helvètes : l'intelligentsia mais au sens russe et réformateur du terme. Pour ceux-ci, qui se veulent cultivés, le malaise suisse est fait de conformisme et de routine. Leur pays tient en trois adjectifs : trop tard, trop court et trop mièvre. Ils déplorent que l'esprit de Gilles se

meure et que le « Nebelspalter » soit moins mordant que le « Canard enchaîné ». Pour eux toujours, si Cendrars, le Corbusier, voire Durrenmatt ont répudié leur pays d'origine c'est bien parce qu'ils reprochaient à cette Suisse d'être avant tout stérilisante.

Enfin, il y a des modérés qui se recrutent, eux, dans une véritable intelligentsia helvétique. Constatant que l'ascétisme de leurs pères a bien fondu au soleil de l'augmentation du niveau de vie, ils abominent à part égales tant les barbes affligées des pseudo-intellectuels que les « Y'en a point comme nous » si cher aux Vaudois.

Mais objectivement, où en est-on ? Le premier trait qui marque la Suisse, c'est le progrès matériel. Il a profité à toutes les couches de la population et au plus bas, Krähenbühl-Zéphyr, manœuvre léger de 1967, dispose d'un revenu annuel qui est le double de celui qu'il pouvait espérer en 1939. Il y a d'ailleurs dans cette tranche de 28 ans matière à faire pâlir maints économistes et sociologues. L'envers de cette évolution, c'est qu'en 2050 selon les études prospectives faites par l'E.P.F., huit habitants sur dix vivront dans les villes alors qu'en 1848, année d'une certaine révolution, la proportion n'était que de 5 %. Une telle concentration urbaine n'est pas souhaitable : un mécontentement viscéral gagnera cette civilisation urbanisée et cela va à l'encontre de l'équilibre biologique. Ces gens-là n'auront plus beaucoup le goût de vivre !

Stabilité et fidélité, telles étaient les deux mamelles, lorsqu'André Siegfried se mit en tête de les traire, de la Suisse politique. Mais pensait-il à ces abcès à percer que sont aujourd'hui le suffrage féminin, la question jurassienne ou le droit d'établissement des Jésuites ? Et ces politiques prennent-ils véritablement les grandes options dans le pays dès l'instant où les associations professionnelles ont aussi leur mot à dire ? Il en résulte un manque de responsabilités gouvernementales que favorise une certaine médiocrité des cadres politiques.

— Et j'ose le dire ici, constate avec un sourire en coin l'orateur,

puisque j'appartiens justement à ce cadre...

ARMÉE ET DESARMÉE...

Les Suisses... Ils étaient trois millions en 1900 mais se compteront trois fois plus en l'an 2000. En attendant, le pays aura consacré tous ses efforts à l'amélioration du sort matériel de ses habitants, ce qui est louable en soi mais l'a emporté sur le spirituel dont le potentiel de défense est bien inférieur à ce qu'il fut, par exemple à l'aube de la dernière guerre. Il faut lutter contre cette gangrène morale sinon un coup de Prague, né de la passivité d'une majorité, sera une perpétuelle menace. La jeunesse en est un reflet vivant : elle connaît mieux la Costa-Brava que la Suisse primitive, ou le problème noir aux U.S.A. que les structures de son propre pays. Cette crise de confiance, on la retrouve au sein du monde universitaire. On ira plus volontiers étudier en Sorbonne qu'à Genève ou à Zurich, et le nom d'Harvard sonne mieux que celui de Polytechnicum.

Ainsi armée, ou plutôt désarmée, la Suisse ne va-t-elle pas au-devant d'échéances difficiles, ainsi sa prise de position vis-à-vis de la Communauté européenne qui, en guise de dot, ne se satisfera pas que d'un principe de splendeur isolément ? Une ère nouvelle est là mais les Suisses sont-ils en train de forger les structures qui doivent permettre à leur pays de l'affronter et de la surmonter ? L'orateur, pourtant optimiste, ne s'en dit pas personnellement convaincu. Le carrefour des routes européennes, cher à Gonzague de Reynold, ne sera que lettre morte sans un amour de son pays, un désir de connaissance et un esprit de modération.

En résumé, quarante minutes d'une conférence aussi limpide que lucide et non dépourvue d'un humour que l'on cueille, noblesse oblige, entre les lignes ou à l'ombre d'un mot. Par leur réalisme et leur franchise, les propos de M. Carlos Grosjean ont dû méduser les mobilisés peints à la mode d'Epinal sur les quatre murs de cette salle des Chevaliers et qui baignaient, juste tradition, dans une mâle odeur de choucroute...

Cl.-P. CH.,
Feuille d'Avis de Neuchâtel.